

oct. 2000
Rue et Scène

Entre la rue et la scène

La réalisatrice suisse Denise Gilliard a filmé l'aventure de SDF se transformant en acteurs pendant un an.

« **C**a m'a appris à avoir confiance aux autres. C'est un sentiment que je découvre. » « On ne peut pas interdire le rêve aux gens. Il faut pouvoir se nourrir pour se reconstruire. » Deux phrases significatives pour terminer en beauté le reportage de Denise Gilliard, intitulé « Les bas-fonds ».

La cinéaste suisse romande a réalisé un superbe film sur le parcours d'une trentaine de personnes sans domicile fixe (SDF) « endossant pour quelques mois des costumes d'acteurs ». Ces sans-abris ont passé une année à répéter leur rôle dans la pièce de Maxime Gorki, « Les bas-fonds ». Mis en scène par Serge Sandor, les acteurs de la rue ont ensuite présenté leur travail au Théâtre de Chaillot de Paris. La caméra de Denise Gilliard montre le parcours de ces SDF sur une année. Tout en finesse, elle donne la parole à ces exclus. Point de voyeurisme cependant. Le SDF reste avant tout une personne, avec ses doutes et son enthousiasme. Comme n'importe quel autre être humain.

Changement radical

« Vous verrez qu'en un an, ils se métamorphosent. Il est frappant de voir à quel point l'activité théâtrale leur rend une identité et une bonne dose de confiance en eux », souligne Denise Gilliard. Les images le prouvent. Au début du reportage, les acteurs en herbe paraissent fragiles, en faible forme physique... Au fil des répétitions, ils changent. Même leur apparence physique devient plus flat-



« Les bas-fonds », un documentaire signé Denise Gilliard, à voir à Sion demain soir.

Jean-paul Lopez

teuse. « C'est bien comme ça, les cheveux, non? Je les ai coupés », note fièrement un participant en se regardant dans la glace. Un autre se réjouit de sa dentition retrouvée. Tous sentent un renouveau. « Ma vie est en train de basculer, du bon côté », précise un autre.

Même si, au cours de l'aventure, ils semblent s'être habitués à la présence de la caméra, tout n'a pas été si simple. « C'était très variable. Pour certains d'entre eux, la caméra appartenait au processus théâtral. Quelques-uns étaient très agressifs, car ils avaient déjà figuré dans des reportages de grandes chaînes de télévision française. On les avait montrés dans des situations caricaturales. Et ils faisaient l'amalgame », raconte Denise Gilliard. Avec le temps, la cinéaste suisse a gagné leur confiance. « Et aujourd'hui, le plus rebelle d'entre eux est le meilleur allié du film. »

Sans caricature

Point de clichés dans le documentaire de Denise Gilliard. Les SDF ne vivent pas forcément sous les ponts... Non. Là, ils mènent leur vie. Et grâce au théâtre, ils trouvent une raison de s'accrocher à leur existence. « Je n'ai pas envie qu'on dise que ce sont des SDF qui font du théâtre, mais qu'on est des bons comédiens », souligne l'un des acteurs de la troupe. D'où des répétitions intensives. Le metteur en scène ne cache pas les difficultés inhérentes au projet. « Il y a des moments où ce sera très difficile, il faudra tenir le coup. Le texte doit devenir mécanique. » Ainsi les voit-on répéter encore et encore leurs répliques. Petit à petit, ils les savent

sur le bout des doigts.

Pour Denise Gilliard, le plus difficile a été « de se caler sur un projet théâtral. Habituellement, les gens sont là pour moi. Là, il y avait toujours le théâtre. Je ne pouvais pas avoir de relation directe avec eux. » Souvent cependant, sa caméra attrape des avis au vol, saisis des expressions... « Dans tous mes films, je donne la parole à ceux qui ne l'ont pas. » D'où une absence totale de voix off.

Les exclus sont des personnes que Denise Gilliard aime filmer. « Elles sont vraiment le reflet des dysfonctionnements de la société. Ça permet aussi de mieux comprendre les humains. » Là, pour une fois, ces êtres « à part » ont vécu une aventure extraordinaire. Après les représentations théâtrales pourtant, ils se retrouveront seuls, dans l'anonymat. Dangereux? « Il faut surtout être honnête dès le départ en leur disant qu'ils ne deviendront pas acteurs pour autant. Mais faut-il s'interdire de vivre une histoire d'amour sous prétexte qu'elle risque de se terminer un jour? »

Et, comme elle a raison, la cinéaste. La plupart des comédiens ont changé leur vie, après leur année de théâtre. « Sept ou huit acteurs ont retrouvé un emploi stable. Deux sont restés dans le théâtre, en tant que régisseur et costumière. Un autre a créé sa petite affaire de vendeur de crêpes ambulant... » Et tous ont retrouvé leur dignité. L'essentiel.

CHRISTINE SAVIOZ

« Les bas-fonds », mardi 24 octobre au cinéma Capitole à Sion à 18 heures. Débat en présence de la réalisatrice Denise Gilliard et de Brice Zufferey, de Chez Paou. Le 31 octobre à Vevey, le 19 novembre à Fribourg.